



ÉTONNANTS ENVAHISSEURS - CES ESPÈCES VENUES D'AILLEURS¹

par Vincent **ALBOUY**

André Fougeroux². – Les organismes envahissants existent depuis des millions d’années. Ils influencent l’environnement, la biodiversité, pour les activités humaines, les productions agricoles ou forestières et la santé. Cet ouvrage rappelle la définition des espèces exotiques envahissantes aussi désignées par l’anglicisme « invasives » et montre qu’elles font partie de notre quotidien. Que ce soit des espèces végétales, animales ou microbiennes, elles ont été introduites volontairement ou involontairement lors des migrations et des déplacements humains. Elles font partie de notre quotidien : robinier, coquelicot, renouée du Japon, genette, chat domestique, perche soleil, et plus récemment tortue de Floride, frelon asiatique, ou tamia.

Ce livre rappelle au travers de nombreux exemples les définitions divergentes abordant ce sujet, définitions qui abordent les espèces colonisatrices et les espèces invasives. Il montre aussi combien il est difficile de prévoir si une espèce introduite va devenir envahissante ou au contraire s’intégrer aux biocénoses existantes sans perturbation.

¹ Éditions QUAE, 2017, 160 pages.

² Membre de l’Académie d’agriculture de France.

En effet certaines espèces vont s'installer durablement et éventuellement perturber les biocénoses dans lesquelles elles ont été introduites, le plus souvent pour satisfaire un besoin humain : plantes d'ornement, animaux de compagnie, lutte biologique avec souvent une vision simpliste des effets de ces introductions. Ce fut par exemple le cas des rats noirs en Jamaïque, ravageurs des plantations de canne à sucre, contre lesquels les mangoustes ont été introduites. Les rats pour échapper à leur prédateur, se sont réfugiés dans les arbres et se sont nourris d'oiseaux locaux réduisant leur population. Quelques introductions ont été plus réussies comme le cas emblématique de la lutte biologique contre la cochenille australienne dans les vergers d'agrumes grâce aux lâchers de la coccinelle *Rodolia (Novius) cardinalis*. Mais on découvre aussi dans cet ouvrage que souvent les introductions ont des effets non intentionnels imprévus et négatifs : coccinelle asiatique en Europe, parasites contre les papillons ravageurs des cultures qui ont décimés les populations de parasites locaux à Hawaï. Ce qui fait dire à l'auteur que « la lutte biologique peut s'avérer comme la meilleure ou la pire des choses » et qu'elle « ne peut s'envisager que strictement encadrée par des procédures visant à s'assurer que seule l'espèce ciblée sera affectée par l'auxiliaire introduit ».

Dans le cadre de l'arrivée d'espèces invasives, les systèmes insulaires sont plus perturbés car leur écosystème est plus fragile que les milieux continentaux. Cela est illustré par des exemples tels que la flore de l'île Maurice dont 12% des espèces autochtones sont éteintes, du xénique de Lyall exterminé par le chat du gardien de phare de l'île de Stephens, de la disparition des oiseaux comme le célèbre dodo de l'île Maurice ou encore la menace pesant sur la flore originelle des Galapagos. Suite à certaines invasions, l'ouvrage montre que des groupes entiers sont menacés comme les mammifères marsupiaux et les placentaires en Australie qui sont en compétition. Dans ces situations, le patrimoine endémique est remis en cause.

Les continents ne sont pas épargnés par ces invasions et l'ouvrage en décrit de nombreux exemples comme le cerisier tardif introduit d'Amérique en France en 1630 et qui s'est naturalisé au XIXe siècle dans la plupart des forêts d'Europe. Il est devenu envahissant après des siècles de discrétion suite au développement des coupes à blanc après la seconde guerre mondiale. Dans certains cas ces invasions ont des conséquences aussi sur la santé humaine, comme l'exemple de la peste noire, introduite par les Huns lors de leurs conquêtes, épidémie qui dévasta la moitié de la population européenne entre 1347 et 1352. D'autres maladies se sont ainsi développées au gré des pérégrinations humaines : variole et rougeole en Amérique latine, syphilis en Europe.

Si l'ouvrage relate les effets négatifs d'introductions, il renseigne aussi sur des volets positifs de ces invasions. Par exemple la tique tropicale en Nouvelle Calédonie s'attaque préférentiellement aux deux herbivores introduits (vaches et cerf rusa) deux espèces herbivores envahissantes et protège ainsi la flore locale. Dans ce cas c'est toute l'ambiguïté du statut d'espèce envahissante qui est posé. Ce statut est établi à l'aune des intérêts humains. Pour un éleveur, cette tique est envahissante alors qu'un défenseur de la flore endémique la verra comme un organisme utile.

De même la moule zébrée, accidentellement introduite dans les grands lacs américains très pollués a, grâce à son étonnante capacité de dépollution, grandement amélioré la qualité des eaux favorisant ainsi le retour d'une faune aquatique plus diversifiée. C'est également le cas de la crépidule en rade de Brest qui contribue à la réduction des excès d'azote dans les sédiments. Ces organismes envahissants sont alors considérés comme des espèces ingénieuses.

Le dernier chapitre de ce livre aborde la question de la gestion de ces étonnants envahisseurs : leur classement, ainsi que les différentes approches entre éradication, prophylaxie, évaluation des effets secondaires et effets dominos.

PRÉSENTATION D'OUVRAGE

La nature change en permanence. Selon Vincent Albouy elle fait du vélo et pour rester en équilibre elle doit avancer sans cesse. L'homme accélère ces changements. Cet ouvrage bien documenté de 159 pages ne se résume pas en une page et demi tant les exemples sont nombreux. Il montre que ces espèces invasives concernent tout le monde depuis les instances politiques jusqu'au citoyen. Il met aussi en exergue combien cette gestion sous tendue par des théories scientifiques est délicate et nécessite des études solides pour éviter au mieux les effets négatifs et profiter des effets positifs.